

## Impressions du matin et du soir

L'Orient jaillit comme un fleuve ;  
La lumière coule à long flot,  
La terre lui sourit et le ciel s'en abreuve,  
Et de ces cieux vieillis l'aube sort aussi neuve  
Que l'aurore du jour qui sortit du Très-Haut.

Soleil, voile de feu dont ton maître se couvre,  
Quand tu reviens frapper les voûtes de la nuit,  
Le firmament résonne et l'espace s'entr'ouvre,  
Et Jéhovah se montre à l'ombre qui te fuit.  
La terre, épanouie au rayon qui la dore, Nage plus mollement dans l'élastique éther,  
Comme un léger nuage enlevé par l'aurore Plane avec majesté sur les vagues de l'air.

Les dômes des forêts, que les brises agitent, Bercent le frais, et l'ombre, et les  
chœurs des oiseaux ; Et le souffle plus pur des ondes qui palpitent Parfume en  
s'exhalant le lit voilé des eaux.

Et des pleurs de la nuit le sillon boit la pluie, Et les lèvres des fleurs distillent leur  
encens, Et d'un sein plus léger l'homme aspire la vie, Et l'esprit plus divin se dégage  
des sens.

Et tandis que le vice, amoureux des ténèbres, Ferme les yeux au jour et regrette la  
nuit, Et que l'impur serpent presse ses nœuds funèbres Pour échapper plus vite au  
rayon qui le suit,

Celui qui sait d'où vient l'aurore qui se lève Ouvre ses yeux noyés d'allégresse et  
d'amour ; Il reprend son fardeau que la vertu soulève, S'élance, et dit : « Marchons à  
la clarté du jour ! »

Mais déjà les rayons remontent des vallées, Et le chant des pasteurs, plus plaintif et  
plus lent, Comme la triste voix des heures écoulées, Comme le vent qui meurt sur  
les cimes voilées, Semble pleurer en s'exhalant.

L'œil, aux flancs des coteaux poursuivant la lumière, Sent le jour défaillir sous sa  
morne paupière; Les brises du matin se posent pour dormir, Le rivage se tait, la voile  
tombe vide, La mer roule à ses bords la nuit dans chaque ride, Et tout ce qui chantait  
semble à présent gémir.

Et les songes menteurs, et les vaines pensées, Que du front des mortels la lumière a  
chassées, Et que la nuit couvait sous ses ailes glacées, Descendent avec elle et

voilent l'horizon ; L'illusion se glisse en notre âme amollie, Et l'air, plein de silence et de mélancolie, Des pavots du sommeil enivre la raison.

Et l'oiseau de la nuit sort des antres funèbres, Ouvre avec volupté ses yeux lourds aux ténèbres, Gémit, et croit chanter, dans l'ombre où son œil luit; Et l'homme dont le cœur et les pas aiment l'ombre Dit en portant les yeux au firmament plus sombre : « Sortons, Dieu s'est caché; sortons, voici la nuit! »

Et la foule ressemble, en son bruyant délire, A ces aveugles passagers Qui prolongent leur veille aux accords de la lyre Et dansent sur le pont, pendant que le navire De l'ombre et de la vague affronte les dangers.

Mais nous, enfants du jour, qui croyons aux étoiles, Nous qui savons l'écueil sous l'écume caché, Aux hasards de ces nuits ne livrons pas nos voiles, Sur le phare immortel veillons l'œil attaché. Rassemblons-nous, prions! Pendant que le jour tombe, Craignons, craignons la nuit, image de la tombe ! Dieu seul tient la lumière et l'ombre dans sa main ; Qui sait si, dans le vide où son vieux disque nage, Le soleil de nos bords reprendra le chemin ? Prions ! le jour au jour ne donne point de gage, Et le dernier rayon, en sortant du nuage, Ne nous a pas juré de remonter demain.

En Dieu seul, ô mortels, fermons donc nos paupières ! Et du jour à la nuit remettant l'encensoir, Endormons-nous dans nos prières, Comme le jour s'endort dans les parfums du soir.

Chaque heure a son tribut, son encens, son hommage, Qu'elle apporte en mourant aux pieds de Jéhovah ; Ce n'est qu'un même sens dans un divers langage, Le matin et le soir lui disent : « Hosannah ! »

La nature a deux chants, de bonheur, de tristesse, Qu'elle rend tour à tour, ainsi que notre cœur ; De l'une à l'autre note elle passe sans cesse : Homme, l'une est ta joie, et l'autre ta douleur !

L'une sort du matin et chante avec l'aurore, L'autre gémit le soir un triste et long adieu ; Au premier, au second, le ciel répond : « Adore ! » Et de l'hymne éternel le mot unique est DIEU !

---

Alphonse de Lamartine -   - Harmonies poétiques et religieuses